



DÉVELOPPEMENT SOCIAL URBAIN

Diagnostic Plaine Querelle

*Pour un espace public
plus inclusif, vivant, et soigné*

Constats, expériences et recommandations pour
le réaménagement global, durable et participatif
d'un espace public dans les Marolles

Octobre 2025



**So
Hab**

ASSOCIATION
DE SOLIDARITÉ
POUR L'HABITAT

Sommaire

PRÉAMBULE	3
1 Contexte - Appel à projet « Plaine Querelle » dans le cadre du Contrat de Quartier Durable « Les Marolles »	3
2 Localisation - Une plaine au coeur des Marolles	4
3 Méthode de travail - Un processus ancré, progressif et expérimental	5
4 Acteurs et Actrices - Au coeur du quotidien et des dynamiques locales	7
CONSTATS & PROPOSITIONS	10
1 Espaces verts - Entre initiatives citoyennes et lacunes structurelles	10
2 Propreté - Entre découragement et pistes d'amélioration	13
3 Loisirs et détente - L'envie de rester, pas seulement de passer	16
4 Mobilité - Pour une Plaine accessible, lisible et sécurisée	20
5 Sécurité - Restaurer la confiance par la présence et l'écoute	23
6 Entretien - Une culture de la continuité	27
7 Inclusivité - Pour un espace réellement partagé	30
8 Appartenance - Quand la Plaine devient quartier	31
EXPÉRIMENTATIONS	32
Focus 1 : Négocier l'usage – Les bancs et la table de pique-nique	33
Focus 2 : La vie autour du local – Activer un point d'ancrage	35
Focus 3 : Un bac à sable hors norme – ou l'art de jouer (presque) selon les règles	36
RECOMMANDATIONS	38
CONCLUSION	40

Autrices : Claire Derache, Carmen Gonzalez

Responsable éditorial : Alexis Picavet © SoHab, 2025

Conception de maquette et composition : Charlotte Geiger

Illustrations : Silvia Alba, The City is our Playground



Préambule



Contexte

Un projet porté par SoHab et soutenu par le Contrat de Quartier Durable « Les Marolles »

Ce diagnostic a été coordonné et porté par SoHab, dans le cadre de ses missions de cohésion sociale et de développement urbain dans les Marolles. Il vise à offrir une lecture sensible et partagée des usages de la Plaine de la Querelle, afin d'alimenter les réflexions en cours sur son devenir. Il reflète un travail d'observation, de consultation et d'expérimentation mené au plus près du terrain, avec le soutien des partenaires Bravvo (médiation sociale et éducateurs de rue) et de l'ESA Saint-Luc.

Cette dynamique collective témoigne que penser un espace public commence souvent par créer les conditions d'un dialogue : entre personnes qui y habitent, celles qui y travaillent, entre générations, mais aussi entre institutions et formes d'expertise. Ce diagnostic, porté par SoHab, reflète son analyse propre, nourrie par les contributions des partenaires, sans engager formellement leur responsabilité.

Ce diagnostic s'inscrit dans un projet soutenu dans le cadre de l'appel à projets 5.03 « Valorisation des espaces publics de proximité – Plaine Querelle », lancé au printemps 2021 dans le Contrat de Quartier Durable « Les Marolles ». Cet appel partait d'un constat partagé : manque d'animation et de verdurisation, faible lien avec la nature, propreté dégradée... autant de facteurs nuisant à la qualité de vie. L'objectif initial était de réactiver la Plaine par des actions concrètes : animations culturelles et sociales, aménagements temporaires, mobilier mobile.

Mais l'asbl SoHab, en lien quotidien avec le quartier, a souhaité aller plus loin. Elle a considéré ces actions non comme des finalités, mais comme des leviers vers un réaménagement global, durable, et co-construit avec les personnes qui y habitent.

L'approche a été résolument participative et ancrée. En mobilisant un jeune diplômé de l'ESA Saint-Luc en design social, ayant contribué à la conception des outils de consultation et à la réalisation d'une maquette, les partenaires ont mis l'accent sur l'écoute, l'expérimentation et la traduction des besoins en propositions réalistes. Il s'agissait non seulement de tester des usages, mais aussi de soutenir les revendications citoyennes pour un espace public plus inclusif, plus vivant, plus soigné.



Le Contrat de Quartier Durable *Les Marolles*

Le Contrat de Quartier Durable Les Marolles (2018-2023) est un programme de rénovation urbaine cofinancé par la Région de Bruxelles-Capitale et la Ville de Bruxelles. Son objectif est d'améliorer le cadre et la qualité de vie des habitant.e.s du quartier Les Marolles. Il repose sur une action intégrée associant logement, espace public, équipements collectifs et une dimension socio-économique.

2

Localisation

Une « plaine » au cœur des Marolles

Le site Querelle est situé dans les Marolles, quartier populaire du centre de Bruxelles connu pour son patrimoine historique, ses antiquaires, son marché aux puces qui attirent quotidiennement Bruxellois et touristes. Ce quartier est également caractérisé par une grande proportion de logements sociaux (40% du parc immobilier) et un nombre important de dispositifs sociaux.

La Plaine Querelle est un espace à part. Nichée entre les bâtiments de la cité de logements sociaux du même nom, elle oscille entre centralité potentielle et usages discrets. Terrain traversé, mais déjà habité de multiples façons, elle concentre les tensions d'un quartier dense, vivant, exigeant.

Ce site n'est pas vierge de projets. Il a été au cœur ou à la marge de plusieurs Contrats de Quartier Durable successifs : Tanneurs, Rouppe, Jonction et Marolles. À chaque étape, des intentions ambitieuses ont été portées, des investissements engagés, mais aussi des promesses parfois restées sans suite. L'accumulation de projets avortés ou amoindris a nourri une méfiance croissante à l'égard des démarches participatives. Cette défiance a parfois constitué un frein à l'enthousiasme collectif, et a nécessité un travail d'écoute renouvelé.

Les abords de la Plaine ont également été impactés par des chantiers de grande ampleur, notamment la rénovation des tours de logements de la Querelle. Ces travaux, portés par la société immobilière de service public le Logement Bruxellois, ont permis une rénovation complète de l'enveloppe des bâtiments qui contraste d'autant plus avec l'état de la Plaine. Le report d'un réaménagement global au profit d'interventions ponctuelles mal articulées a généré frustration et sentiment d'abandon.

C'est à partir de cette réalité que le projet s'est construit : non pas pour plaquer un aménagement tout fait, mais pour ouvrir une démarche de co-construction, pas à pas, depuis les usages.



Échanges avec les habitantes des alentours de la Plaine Querelle lors d'une journée d'expérimentation sur site

3

Méthode de travail**Un processus ancré, progressif et expérimental**

Le processus a reposé sur deux piliers complémentaires : la concertation et l'expérimentation sur site, avec une volonté constante d'impliquer les publics les plus concernés.

Une concertation itinérante, créative et multisite

La phase de consultation a combiné des ateliers participatifs en design social avec une présence continue sur le terrain. L'outil central a été une maquette mobile de la Plaine, utilisée dans différents contextes (espace public, structures partenaires, événements), qui a permis de dépasser les formats classiques de réunion. Cette maquette en bois, découpée au laser et montée sur roulettes, représentait fidèlement la Plaine Querelle et est devenue un symbole du projet, immédiatement reconnaissable par les personnes qui y vivent.

Les premiers ateliers ont eu lieu dans des lieux variés : la crèche « les petits pas », le club de jeunesse, la maison de quartier Querelle, l'Entr'aide des Marolles, l'épicerie sociale des Capucines, les pieds d'immeuble...

Cette diversité a permis de toucher un public plus large, environ 80 habitants et habitantes ou usagères et usagers, souvent peu mobilisés dans les processus d'aménagement classiques (notamment les jeunes garçons ou les parents de la crèche), tout en favorisant l'appropriation du projet par le tissu associatif local et de faire du réaménagement de la Plaine Querelle un enjeu partagé.

Autour de la maquette, toute personne était invitée à partager ses usages de la Plaine, à identifier les problèmes perçus, notamment en termes d'aménagement, et à proposer des idées d'amélioration. Les moyens d'expression étaient variés : écrit, dessin, photo, oral. Aucun scénario n'était imposé : tous les rêves étaient permis.



La maquette mobile de la Plaine permettait de dépasser les formats classiques de réunion

Un prototypage in situ : expérimenter pour mieux choisir

Les propositions issues de ces ateliers ont été réparties en deux catégories :

- les « petits rêves », à court terme, permettant des aménagements légers ou éphémères à tester rapidement ;
- les « grands rêves », à moyen terme, en appui à une future proposition de réaménagement global.

Après analyse et enrichissement des petits rêves par l'équipe projet, les habitantes et habitants ont été invités à voter pour des priorités d'aménagements éphémères. L'accent était par ailleurs mis sur la conception d'un espace idéal pour tous les publics et les personnes participantes étaient encouragées à faire de propositions pour elles mais aussi pour les autres (par exemple, une personne âgée imagine un aménagement pour elle mais aussi pour un jeune enfant). Ce choix assumé a favorisé la prise en compte des besoins croisés, au-delà des intérêts immédiats.

Sur base de ces votes, un dernier atelier a été organisé en vue de valider les différentes propositions en regard du budget disponible. Des fiches avec des images et le prix courant approximatif ont été créées afin de faciliter la compréhension et la visualisation de la vingtaine d'améliorations proposées. Lors de cette réunion, les participantes et participants ont pu également faire des commentaires et exprimer des points d'attention. A titre d'exemple, il a été conseillé d'installer les guirlandes sur les balcons au lieu de sur les arbres pour éviter le vol ou le vandalisme. Sur les 20 propositions, 2 n'ont pas reçu le feu vert des personnes présentes et ont été donc abandonnées : une animation de danse contemporaine dans l'espace public proposée par une compagnie installée dans le quartier car le prix leur semblait excessif et du tricot urbain pour entourer les troncs d'arbre par crainte de détérioration rapide de cette décoration. Les propositions de végétalisation n'ont pas pu être réalisées, malgré l'engouement de la population locale car elles entraient en concurrence avec de futurs projets de verdurisation et les autorisations communales n'ont donc pas pu être obtenues.

Tous les autres aménagements temporaires ont été installés et testés sur la Plaine durant un été : tables de pique-nique, parasol, transat, fontaine ludique, barre de traction, peinture au sol, peinture sur les poubelles, guirlande, table de ping-pong, bac à sable, guinguette, ring de boxe... Ces tests relevaient de l'urbanisme tactique : rendre visible une idée, provoquer un usage, observer les réactions.

Les interventions légères ont permis :

- de mesurer l'adhésion à certaines idées (bancs, bacs à sable, ...)
- de tester les réactions aux nouveaux usages (partage de l'espace, cohabitation inter-générationnelle)
- d'identifier les freins matériels ou sociaux à certaines propositions
- de renforcer la dynamique collective autour du projet

Une démarche soutenue et inter-associative

Tout ce processus a été rendu possible par la complémentarité des partenaires et le soutien des associations locales qui ont accueilli la maquette et contribué aux animations et relais.

Ce travail sur la méthode est central : il a permis de dépasser le cadre d'un simple diagnostic pour ouvrir un espace de dialogue entre les institutions, les habitantes et habitants ainsi que le territoire. Un espace dans lequel l'écoute, le test, l'échec parfois, et la reformulation ont été considérés comme des étapes normales d'un processus de projet véritablement partagé.

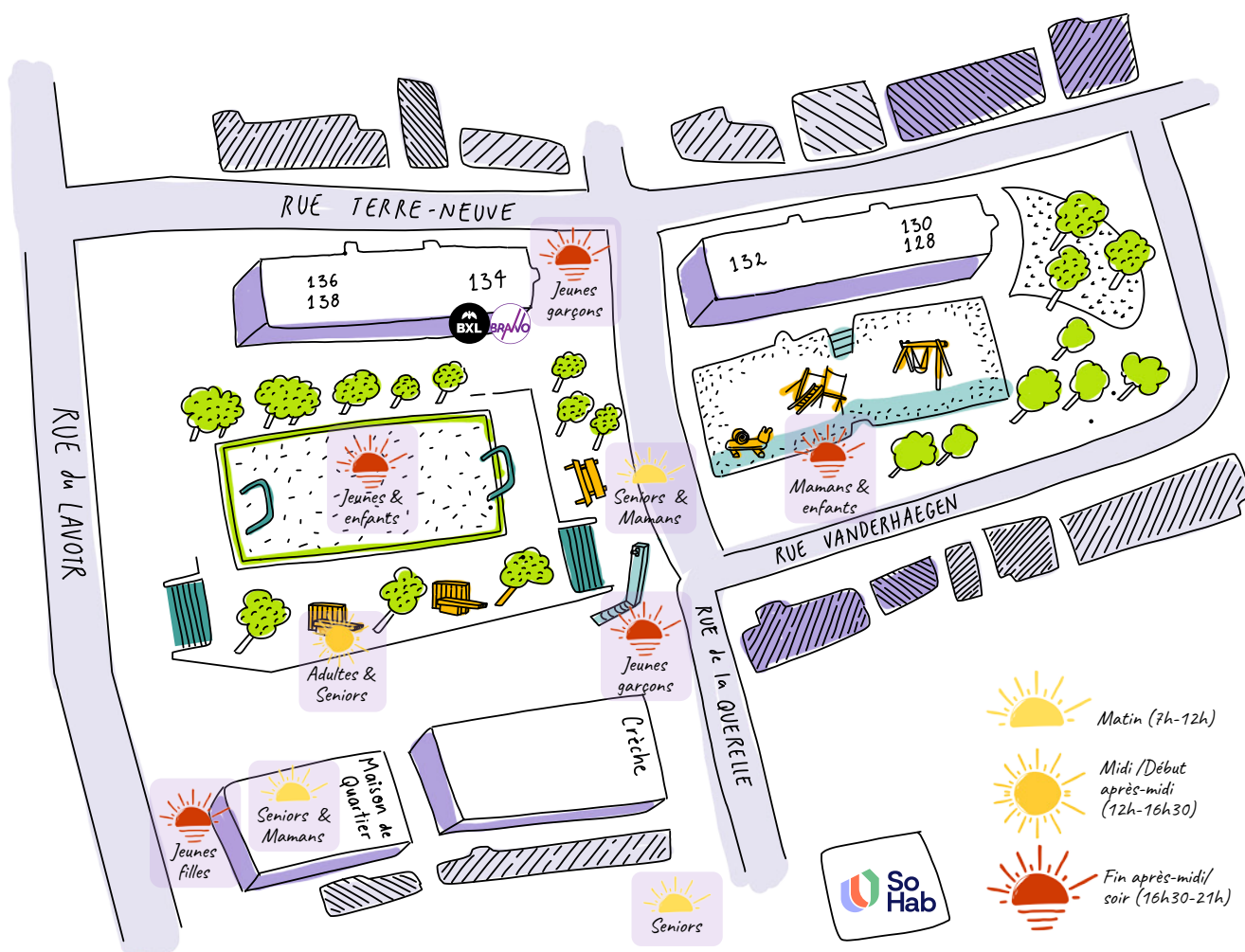
4 Les acteurs et actrices

Au cœur du quotidien et des dynamiques locales

Avant d'entrer dans les constats de terrain, il est important de rappeler qui vit, travaille et intervient sur le site de la Querelle. Ce tissu d'acteurs forme l'écosystème social et institutionnel du quartier, et leur présence éclaire les dynamiques à l'œuvre dans les usages, les perceptions et les besoins.

Les habitantes et habitants de la Querelle

Plus de 800 personnes vivent sur le site, dont la quasi-totalité dans les tours de logements sociaux. Les enfants et jeunes de 0 à 20 ans représentent 28 % des locataires, les adultes de 21 à 60 ans 45 %, et les seniors 27 %. Plus de la moitié des logements sont occupés par des personnes seules, ce qui pose des enjeux spécifiques en termes de sociabilité et d'appropriation de l'espace public. Tous ces groupes fréquentent la Plaine, mais selon des dynamiques d'usage inégales : chaque personne investit certains espaces de manière privilégiée, en fonction de ses habitudes, de ses besoins ou de ses repères.



Les associations et institutions locales

La Maison de quartier Querelle

Centre d'animation sociale soutenu par la Ville de Bruxelles et le CPAS, la Maison de quartier Querelle propose aux habitantes et habitants un large éventail d'activités, allant de l'accompagnement individuel à des actions collectives. Elle a pour mission de soutenir les personnes les plus fragilisées — isolées, précarisées, âgées ou à mobilité réduite — en s'appuyant sur une approche communautaire et de proximité. Située à proximité immédiate de la Plaine, elle est régulièrement fréquentée, notamment par des femmes adultes et des seniors. Toutefois, sa position légèrement en contrebas et l'emplacement discret de son entrée principale — qui ne donne pas directement sur la Plaine — sont parfois perçus comme des freins à sa visibilité et à son accessibilité.

SoHab - Association de Solidarité pour l'Habitat

SoHab est une Association de Solidarité pour l'Habitat, active dans les Marolles depuis près de 25 ans. Elle pilote notamment les Projets de Cohésion Sociale (PCS) dans plusieurs sites de logements sociaux, dont celui de la Querelle, via son antenne située rue des Tanneurs 89. En partenariat avec le Logement Bruxellois, son action vise à renforcer les dynamiques citoyennes et communautaires dans les quartiers prioritaires, à améliorer la qualité de vie, et à soutenir le pouvoir d'agir des habitantes et habitants.

Ancrée de longue date dans le quartier, SoHab accompagne toutes les générations dans la mise en œuvre de projets communautaires, et a été à l'origine ou au soutien de nombreuses initiatives d'embellissement ou d'activation de la Plaine Querelle.

La crèche « Les Petits Pas »

Inaugurée en 2015 dans le cadre du Contrat de Quartier Durable « Rouppe », cette éco-crèche communale peut accueillir jusqu'à 44 enfants. Visible depuis la Plaine, elle y occupe une position centrale et joue un rôle important dans le quotidien des familles du quartier.

Sa construction a initialement suscité des réticences de la part de la population locale, en raison notamment du contraste entre sa réalisation et l'absence de réaménagement promis de la Plaine. Ces tensions, particulièrement vives entre les jeunes et le personnel de la crèche, tendent cependant à s'apaiser. Plusieurs actions menées récemment ont permis de créer du lien, de favoriser la rencontre, et de poser les bases d'une cohabitation plus sereine autour de cet équipement.

BRAVVO

Bravvo est le service communal de prévention de la Ville de Bruxelles. Il est présent sur la Plaine Querelle via plusieurs métiers :

- Médiation sociale : facilite la résolution des conflits liés à l'espace public et améliore les relations entre les habitantes et habitants, institutions et autorités locales.
- Gardiens de la Paix : assurent une présence rassurante et préventive dans l'espace public, en contribuant au sentiment de sécurité et à la régulation des usages.
- Educateur de rue : facilite l'accès pour les jeunes à un nouveau parcours de vie

Le Logement Bruxellois

Le Logement Bruxellois est la Société Immobilière de Service Public (SISP) gestionnaire des 421 logements sociaux présents sur le site. Il assure à la fois la gestion locative, l'entretien des bâtiments, et un accompagnement social des locataires. Deux concierges sont également présents sur le site pour assurer un lien de proximité.

Constats & propositions

De la parole aux constats : vers un diagnostic partagé

Les démarches décrites dans la section précédente — ateliers, observations, entretiens informels, tests d'usage — ont permis de **faire émerger une multitude de regards** sur la Plaine Querelle. Plutôt qu'un simple inventaire technique, c'est **une lecture sensible et située** du lieu qui s'est construite au fil des échanges.

Ce diagnostic n'a pas vocation à être figé ni exhaustif : il reflète **les priorités exprimées par les usagers et usagères** au moment de notre intervention, ainsi que les tensions et contradictions propres à tout espace partagé.

Dans les pages qui suivent, nous avons choisi d'organiser les constats par grandes thématiques transversales (propreté, sécurité, détente...), en veillant à **donner toute leur place aux paroles récoltées** et à les mettre en lien avec les observations de terrain. Ces thématiques ne sont pas cloisonnées : elles se croisent, s'entremêlent, se répondent. Ensemble, elles esquissent une image nuancée et collective des enjeux de transformation de la Plaine.

1 **Nature en ville** Entre initiatives citoyennes et lacunes structurelles



Même si ce constat n'est pas unanime, de nombreuses personnes habitantes et usagères de la Plaine estiment que le site manque de fleurs et de verdure. Très minéralisée, la Plaine n'offre que peu de surfaces végétalisées : un espace boisé au coin des rues Terre-Neuve et Vanderhaegen, des haies entourant la plaine de jeux et quelques rangées d'arbres éparpillées sur le site et le long de la rue de la Querelle. Le manque d'entretien de ces zones réduit fortement leur potentiel, annulant les bienfaits que la nature peut offrir en ville et contribuant à une impression générale de négligence.

Pourtant, plusieurs initiatives citoyennes ont tenté, ces dernières années, d'introduire davantage de végétation. Ainsi, des ménages de la rue Vanderhaegen ont mis en place un coin vert autogéré. La crèche voisine a installé, avec ses équipes, des bacs à fleurs devant son bâtiment. Malgré des épisodes de vandalisme, ces bacs sont régulièrement réparés et entretenus. Certaines grandes jardinières ont aussi été récupérées et installées avec l'accord de la crèche, après qu'un habitant n'ait plus pu les conserver sur son balcon.

« Avant il y avait la dalle comme 'espace vert' mais maintenant, il n'y a plus rien de vert dans le quartier. »



Ioanna, habitante de la Querelle

D'autres expériences ont, en revanche, été abandonnées. C'est le cas d'une bande fleurie initiée par un habitant-jardinier au pied des logements sociaux, ou de bacs potagers implantés près de l'espace boisé, rapidement détournés en canisite. Ces exemples témoignent à la fois de la créativité locale et de la fragilité des initiatives quand elles manquent d'encadrement, de reconnaissance ou de suivi collectif.

Les ateliers ont fait émerger plusieurs idées concrètes de végétalisation : fleurissement des pieds d'arbres, aménagement de l'espace boisé, dépavement partiel (notamment entre les arbres de l'axe central et devant la maison de quartier Querelle), installation de pots suspendus ou de plantes grimpantes sur les piliers numérotés des bâtiments.

La mise en œuvre d'un plan de végétalisation global renforcerait la qualité de vie, l'image du quartier et le sentiment de bien-être. Si les moyens financiers sont limités, un réaménagement minimal de l'espace boisé et des interventions de dépavement ciblé constitueraient un premier pas important, à condition d'opter pour des espèces peu exigeantes en entretien.

La mobilisation des habitantes et habitants pour l'entretien de ces espaces reste un défi. Mais l'organisation d'ateliers de plantation encadrés, notamment les week-ends, pourrait encourager une dynamique collective de soin partagé. Pour cela, une équipe de coordination impliquant aussi des personnes motivées est nécessaire.

Enfin, une clarification des responsabilités d'entretien entre le Logement Bruxellois et le service Espaces Verts de la Ville est indispensable pour assurer la durabilité des aménagements et favoriser l'implication de la communauté résidentielle. Aujourd'hui, la végétation constitue à la fois un atout et une source de frustration. Si la canopée existante apporte un ombrage bienvenu, elle est jugée déséquilibrée : certains arbres étouffent la lumière, d'autres manquent là où l'espace s'ouvre. Plusieurs interventions passées — plantations en bac, haies ou jardinières — n'ont pas été entretenues et laissent une impression d'abandon.

« Les espaces verts permettent aux voyous de se cacher. »

Femme adulte, habitante de la Querelle

Espaces Verts :

Constats et pistes d'amélioration



CONSTATS

PISTES D'AMÉLIORATION

Propositions des habitant.es/ de SoHab



Manque de fleurs

- Installation de fleurs suspendues
- Plantation de fleurs autour des arbres



Trop d'espaces bétonnés

- Identification participative des endroits à végétaliser
- Organisation d'ateliers participatifs de plantation



Manque d'entretien des espaces verts existants

- Réalisation d'un plan de végétalisation de l'espace boisé de la Rue Vanderhaegen
- Mise en place d'un plan d'entretien des espaces verts avec clarification des responsabilités



Espaces verts mal entretenus ou sous exploités



Zones indetifiées pour dépavement / débétonisation



Plantes grimpantes sur les blocs en béton

2 Propreté Entre découragement et pistes d'amélioration



La question de la propreté revient dans presque tous les ateliers, comme un point de tension mais aussi comme un révélateur de la relation entre les usagères ou usagers et l'espace. Ce n'est pas tant la présence ponctuelle de déchets qui est en cause, mais leur récurrence, leur dispersion, et la faible capacité du système à y répondre.

« Je suis gêné de recevoir les gens ici, c'est un quartier dégueulasse. »

Femme adulte,
habitante de la Querelle

La propreté dans les Marolles est un enjeu central souvent associé à la proximité du marché aux puces de la place du Jeu de Balle. Mais sur le périmètre de la Plaine Querelle, d'autres facteurs entrent en jeu et aggravent la situation : dépôts clandestins, abandon d'objets ou de sacs, et jet de déchets dont beaucoup de mégots par les fenêtres ou directement au sol. Mais ce constat n'est pas qu'un reproche. Il s'accompagne souvent d'un regard lucide sur la complexité de la situation : manque de civisme, nombre limité de corbeilles, agents communaux débordés, incivilités ponctuelles... Il en résulte un sentiment d'injustice pour les habitantes et habitants qui prennent soin du lieu.

Les lieux les plus affectés sont souvent des zones moins visibles ou peu entretenues : derrière les haies de la rue de la Querelle 2, autour des corbeilles, au pied des arbres, ou même devant les locaux poubelles collectifs. Des objets plus encombrants — meubles ou parties de mobilier — sont parfois laissés dans les halls d'immeuble ou à leurs abords. Le service gratuit de collecte à domicile proposé par le local « Troc & Brol », situé dans un premier temps à deux pas de la Plaine et aujourd'hui sur la place du Jeu de Balle, est très apprécié, bien que certains regrettent la faible fréquence des ouvertures.

« Les gens sont sales, mais grâce aux travailleurs, c'est propre. »

Personne âgée,
habitante de la Querelle

Certains comportements — comme le **jet de détritrus depuis les étages** — sont régulièrement observés, en particulier dans des endroits sans entretien régulier ou difficilement accessibles, tels que l'impasse derrière la crèche, le Jardin de la Querelle ou l'enclos verdurisé entre la rue de la

Querelle 2 et le Théâtre Les Tanneurs. Des liens sont parfois évoqués entre ces comportements et des situations de précarité ou de santé mentale non prises en charge.

L'impression de manque de poubelles revient régulièrement lors des ateliers, bien qu'on en compte sept sur l'ensemble de la Plaine. Des demandes ont été formulées pour une seconde bulle à verre (plus proche du haut du site) ou encore pour un conteneur de déchets organiques.

Par ailleurs, la forte présence de pigeons, notamment dans l'espace boisé derrière la plaine de jeux, accentue le sentiment d'insalubrité. Le nourrissage fréquent favorise leur concentration et leur reproduction.

Des graffitis apparaissent aussi périodiquement sur les façades des logements sociaux. Leur enlèvement, assuré par les services de la Ville sur demande du Logement Bruxellois, n'est pas toujours jugé assez réactif par les locataires.

Enfin, bien que persistante, cette problématique n'est pas nouvelle. Elle a donné lieu à plusieurs actions : entre 2012 et 2014, le comité « Embellissement Querelle » (coordonné par SoHab) avait lancé des campagnes de sensibilisation, notamment contre le jet de pain aux pigeons. En 2022, une opération de porte-à-porte a été menée dans un immeuble social, en partenariat avec des employés de la Ville investis dans le Contrat de Quartier Durable Marolles, le Logement Bruxellois et SoHab, afin de sensibiliser au tri des déchets et aux règles de dépôt. Des clean-up ponctuels ont aussi été organisés, mais leur faible régularité a limité leur impact.

Plusieurs pistes ont émergé des ateliers de consultation, articulant prévention, amélioration concrète et sensibilisation.

- **Lutter contre les dépôts clandestins** en fleurissant les pieds d'arbres ou en surélevant les aménagements végétaux dans les zones à risque.
- **Installer des conteneurs enterrés sur la Plaine.** Ce type d'intervention suppose toutefois des plans précis du sous-sol et s'intègre rarement en dehors d'un réaménagement global.
- **Renforcer les services existants**, notamment Troc & Brol, afin d'élargir les créneaux de collecte des encombrants et faciliter leur accès aux habitantes et habitants.
- **Mener des campagnes ciblées de sensibilisation** sur des thèmes concrets : jet de pain, mégots, fenêtres, tri, dépôts sauvages... L'objectif serait d'adapter les outils de sensibilisation aux réalités sociales du quartier, sans stigmatisation.
- **Tester des solutions innovantes**, comme l'installation de cendriers de sondage (avec une question et deux options), ou la mise en place de zones sans tabac. L'organisation de « clean-up mégots » pourrait renforcer la visibilité de cette problématique, à condition d'un travail soigné de mobilisation et de communication.
- **Rendre les équipements plus visibles** : les corbeilles existantes (au nombre de 7) sont parfois peu repérées. Leur mise en couleur ou signalétique ludique pourrait améliorer leur usage, de même que pour la bulle à verre située rue Terre-Neuve.
- **Agir sur la population de pigeons à travers plusieurs leviers** : distribution de maïs contraceptif (solution en test par la Ville), campagnes contre le nourrissage, ou promotion du compostage du pain, comme cela avait été expérimenté par le comité embellissement.
- **Fluidifier les procédures de nettoyage de graffitis**, en rappelant que les locataires peuvent alerter le Logement Bruxellois pour les bâtiments SISF, ou contacter directement le service Propreté pour les équipements de la Ville (crèche, maison de quartier, mobilier urbain...).



Action de mise en couleur de poubelles pour les rendre plus visibles, avec l'artiste Chloé Saelens

Propreté :

Constats et pistes d'amélioration

PROPRETÉ



CONSTATS

PISTES D'AMÉLIORATION

Propositions des habitant-es/ de SoHab

 Dépôt clandestin	<ul style="list-style-type: none"> • Plantation de fleurs aux pieds des arbres • Rehaussement des pieds des arbres
 Jet de déchets par les fenêtres	<ul style="list-style-type: none"> • Réalisation d'une campagne de sensibilisation
 Jet excessif de mégots par terre	<ul style="list-style-type: none"> • Organisation récurrente de clean up du quartier • Installation de cendriers sondage • Mise en place de zones sans tabac
 Manque de poubelles / de bulle à verre	<ul style="list-style-type: none"> • Visibilisation des poubelles existantes • Visibilisation de la bulle à verre la + proche • Installation de containers enterrés
 Surpopulation de pigeons	<ul style="list-style-type: none"> • Sensibilisation au jet de pain • Contraception des pigeons
 Présence de graffitis	<ul style="list-style-type: none"> • Intervention des services de la Ville sur demande du propriétaire



	
Pigeons	Mégots
	
Déchets sur le sol	Encombrants

3

Loisirs et détente

L'envie de rester, pas seulement de passer



« Il n'y a de l'animation que pendant les vacances. »

Jeunes,
habitantes et habitants de la Querelle

« Il n'y a vraiment pas assez de jeux pour les enfants au parc, on doit toujours apporter nous-même nos jeux. »

Maman avec enfants,
habitante de la Querelle

« Vers 15h30, 16h, la Plaine est pour les filles et les enfants. Il n'y a pas assez pour les petits enfants. Le soir, vers 20-21h, il n'y a plus personne. »

Maman de jeunes filles,
habitante de la Querelle

Equipements existants, usages limités

De nombreux habitantes et habitants expriment une forme de lassitude : « il n'y a rien à faire sur la Plaine ». Bien qu'elle soit équipée de plusieurs infrastructures — terrain de foot, espace de street workout, plaine de jeux, tables de baby-foot —, l'offre actuelle s'adresse avant tout à un public jeune, en particulier masculin. Quelques équipements, comme un pédalier stationnaire ou une table d'échecs, peuvent convenir à d'autres publics, mais restent sous-utilisés, mal entretenus, ou peu adaptés.

Le terrain de foot rénové en 2018 est perçu par certains jeunes comme trop petit. Ses grilles renforcent l'impression d'enfermement, les marquages au sol sont effacés, et le revêtement est jugé trop dur. Le street workout, bien que fréquenté, suscite des demandes pour une aire plus complète et moderne, sur le modèle de celle du quartier voisin, Anneessens.

Les équipements en mauvais état freinent leur usage : les tables de baby-foot sont dégradées et inutilisées faute de balles ; la table d'échecs sert plus souvent de table de pique-nique que de support de jeu, car les pièces ne sont pas mises à disposition.

La nouvelle plaine de jeux, rénovée en 2022, est globalement bien accueillie, mais son périmètre est jugé trop restreint et peu adapté aux enfants plus âgés. Certains regrettent qu'elle n'ait pas été étendue vers l'espace boisé.

Plusieurs zones de la Plaine sont perçues comme sous-exploitées, notamment l'esplanade devant la Maison de Quartier Querelle — souvent détournée en parking sauvage — ou l'arrière de la plaine de jeux, peu aménagé malgré la présence de bancs (souvent sans dossier). L'espace boisé, pourtant plein de potentiel, souffre d'un manque d'ensoleillement, de végétalisation entretenue, et d'une forte présence de pigeons.

« Le jardin, c'était vraiment mieux avant. Il y avait une grande place avec un arbre au milieu, on installait parfois une scène et c'était la fête. »



Sofiane,
habitante de la Querelle

Enfin, l'absence d'activation des rez-de-chaussée d'immeubles (en particulier dans les logements sociaux de la rue Terre-Neuve) et le manque de structures ou de commerces contribuent au sentiment d'isolement. Les rares bancs, souvent isolés ou en mauvais état, ne permettent pas la création d'espaces de convivialité. Certains habitants et habitantes s'installent sur les murets ou les pieds d'arbres, faute de mieux.

À cela s'ajoute un constat d'ordre esthétique : la Plaine manque de couleurs et d'éléments visuellement attractifs. Hormis la fresque de Jana Danilović réalisée en 2020, les sols, corniches, bancs ou structures de sport arborent des teintes ternes qui participent à l'aspect « gris » du site.

Pour une Plaine plus conviviale et inclusive

Les ateliers ont fait émerger de nombreuses idées pour rendre la Plaine plus vivante, accueillante et adaptée à une plus grande diversité d'usages.

- **Rénover et diversifier les équipements sportifs** : le street workout pourrait être remplacé par une aire de fitness plus complète. Le terrain de foot gagnerait à être agrandi ou réaménagé, notamment en abaissant une partie de l'enceinte pour limiter l'effet de « cage ». Les baby-foots devraient être restaurés ou supprimés si leur remplacement n'est pas envisagé.
- **Étendre la plaine de jeux** : en ajoutant quelques équipements supplémentaires vers l'espace boisé, on permettrait aux enfants préadolescents de trouver des activités adaptées, tout en créant une continuité entre aire de jeux et nature.
- **Introduire des équipements intergénérationnels** : terrain de pétanque, table de ping-pong, fontaine ludique ou bac à sable entretenu seraient autant d'éléments capables d'attirer familles, jeunes et seniors. L'emplacement de ces équipements doit rester visible pour renforcer le sentiment de sécurité.
- **Stimuler les usages collectifs** : l'idée d'un barbecue fixe a été évoquée à plusieurs reprises. Encadré et sécurisé, il pourrait renforcer la convivialité et éviter les barbecues improvisés. L'implication d'un collectif de jeunes dans son animation pourrait structurer ce nouvel usage.



Barre de traction amovible dans un espace de street workout temporaire

- **Créer des espaces de repos variés** : la Plaine manque de mobilier convivial. Des bancs installés en vis-à-vis ou en U, des tables de pique-nique, ou des chaises longues en zones visibles favoriseraient les temps de pause à plusieurs ou en solo. Dans les zones très ensoleillées, des parasols ou des structures légères d'ombrage contribueraient à un meilleur confort.
- **Faciliter l'accès au matériel** : pour rendre pleinement utilisables les nouveaux équipements (pétanque, baby-foot, etc.), un système de prêt — via casier sécurisé ou local mutualisé — pourrait être envisagé pour les habitantes et habitants.
- **Travailler l'esthétique du site** : la mise en couleur de la Plaine pourrait faire l'objet d'un processus participatif, impliquant les habitantes et habitants à travers des ateliers (sols, murs, mobilier). Des œuvres ludiques ou artistiques (statues, installations interactives...) pourraient être installées pour égayer l'espace et susciter la curiosité.



Fresques au sol réalisés avec des enfants du quartier et les artistes Élodie Antoine et Jennifer Defays

Focus sur un aménagement : **Une fontaine ludique pour rafraîchir le quartier et renforcer l'ouverture**

Parmi les propositions formulées par les habitantes et habitants ainsi que les acteurs de terrain, l'idée d'installer une **fontaine ludique permettant la baignade en période de forte chaleur** a émergé comme une réponse à plusieurs enjeux.



Dans un quartier dense et largement minéralisé, les vagues de chaleur deviennent de plus en plus fréquentes et pénalisantes, en particulier pour les familles et les personnes âgées. La Plaine de la Querelle, vaste et bien située, représente une **opportunité unique** d'offrir un espace de fraîcheur, accessible sans condition d'achat ou de mobilité.

Mais au-delà de cette réponse fonctionnelle à un besoin climatique et sanitaire, une fontaine ludique aurait une portée plus large. Elle permettrait :

- **de renforcer l'attractivité et la convivialité** du site pour les familles du quartier élargi,
- **de revaloriser l'image de la Plaine**, parfois associée à des représentations négatives, en la transformant en un lieu « envié » et désirable,
- **de favoriser les croisements entre publics**, en attirant des usagères et usagers extérieurs au site de logements sociaux et en créant un espace partagé, festif, propice à la mixité sociale et générationnelle.

Loisirs et détente :

Constats et pistes d'amélioration



CONSTATS



Manque de dynamisme sur la plaines



Manque d'espaces de détente

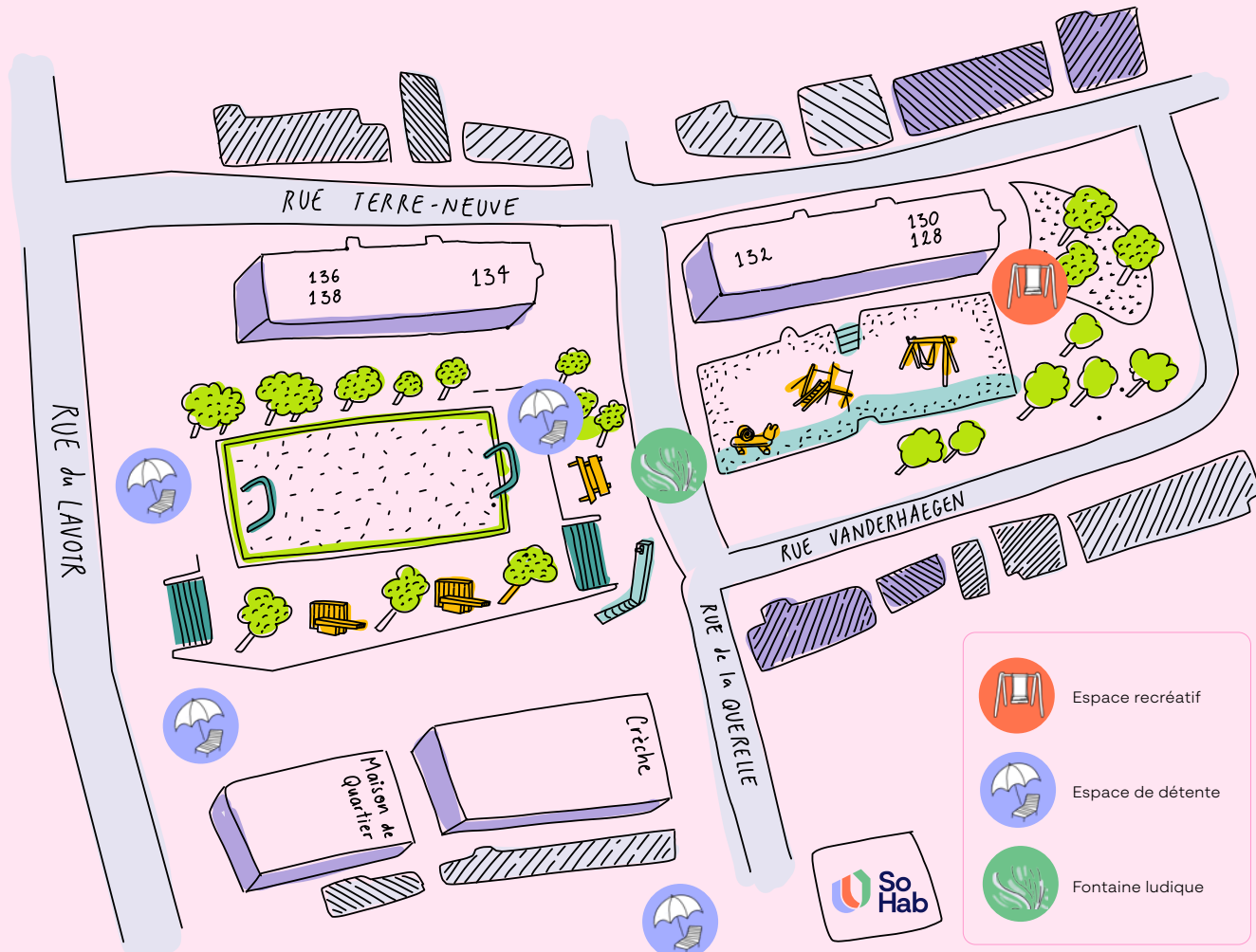


Manque de couleur/ décoration

PISTES D'AMÉLIORATION

Propositions des habitant-es/ de SoHab

- Amélioration des équipements sportifs existants : terrain de foot, street workout, tables de babyfoot, plaine de jeux
- Installation d'équipements de loisirs : terrain de pétanque, bac à sable, table de ping-pong, terrain de sport pour enfants
- Installation d'une fontaine ludique
- Installation d'un barbecue fixe
- Activation des locaux aux RDC Terre Neuve (avec des services/activités pour les habitantes et habitants)
- Installation d'équipement de détente sur la plaine : tables de pique-nique, bancs face à face ou en U avec dossier, transat, parasol
- Installation de curiosités ludiques
- Réalisation de peinture au sol
- Réalisation d'une peinture au mur
- Installation d'un emblème, d'une statuf Querelle



4

Mobilité

Pour une Plaine accessible, lisible et sécurisée



Usages contraints et circulation peu régulée

La Plaine joue un rôle de connexion entre plusieurs lieux stratégiques du quartier : arrêts de transport en commun, crèche, écoles, commerces. Elle est donc traversée au quotidien par un grand nombre d'usagers et usagères. Pourtant, elle est marquée par un certain désordre en matière de mobilité. Les cheminements ne sont pas toujours clairs, ni confortables. L'impression d'un espace « vide » ou « ouvert mais désordonné » revient souvent. L'absence

de signalisation claire et d'aménagements dissuasifs favorise le **stationnement sauvage**, notamment sur l'esplanade devant la Maison de Quartier Querelle ou au niveau du passage central entre la plaine de jeux et la fontaine. En l'absence de panneaux d'interdiction, certaines personnes ignorent le caractère illégal du stationnement et s'y garent régulièrement. De même, l'espace devant la crèche est utilisé comme zone d'arrêt temporaire par les parents, bien que rien ne soit prévu à cet effet.

Les **zones autorisées de stationnement** sont principalement situées rue de la Querelle (deux files) et rue Vanderhaegen (une file). Toutefois, la présence d'un espace verdurisé le long de la rue de la Querelle réduit les trottoirs, rendant la circulation piétonne difficile sur cette portion.

Le **manque de sécurité pour les piétons** — et notamment les enfants — est un sujet d'inquiétude. Les passages de véhicules motorisés, y compris trottinettes et motos, sur les trottoirs et zones piétonnes représentent un danger. Le croisement entre les rues Querelle et Vanderhaegen est particulièrement problématique : les enfants y traversent spontanément, faute de marquages visibles et de bordures distinctes entre trottoir et voirie.

Les **différents niveaux du sol** compliquent également les déplacements : personnes âgées, parents avec poussette ou usagers et usagères à mobilité réduite doivent parfois faire de longs détours pour éviter marches ou dénivelés. L'axe central est notamment traversé par des petites marches peu visibles, sources de trébuchements. À cela s'ajoute l'accès difficile aux immeubles Terre Neuve 134 et rue de la Querelle 3, pour lesquels seuls des passe-mains sont disponibles en guise d'aménagement PMR.

Un **parking souterrain BePark**, accessible via application mobile, se situe sous le jardin de la Querelle. Sa porte de sortie sur la rue du Lavoisier est condamnée pour des raisons de sécurité, forçant les véhicules à croiser dans un seul accès rue de la Querelle.

Enfin, le **stationnement vélo est insuffisant**. Un seul arceau est situé devant la crèche, rarement utilisé du fait de la perception d'un manque de sécurité. À ce jour, seul le bâtiment de la rue des Tanneurs 115 dispose d'un local vélo d'une vingtaine de places.

Sécuriser, clarifier, apaiser

Les pistes d'amélioration identifiées lors des ateliers sont nombreuses :

- **Revaloriser les espaces dévolus au stationnement sauvage**, comme devant la Maison de Quartier, en les transformant en lieux de détente, de rencontre ou de végétalisation. Ces changements peuvent être bien acceptés s'ils répondent aux besoins des habitantes et habitants.
- **Renforcer la signalisation** : apposer des panneaux d'interdiction de stationner dans les zones sensibles et aménager un espace « Kiss and Ride » en face de la crèche pour encadrer les arrêts courts (parents, taxis, livraisons).
- **Sécuriser l'axe central de la Plaine** : celui-ci devrait être clairement identifié comme zone piétonne. Cela implique l'élévation du niveau du trottoir, la réfection des marquages piétons, et l'installation de panneaux de circulation adaptés. Si les conditions réglementaires le permettent, l'installation de potelets rabattables aux deux extrémités pourrait limiter le passage non autorisé tout en maintenant un accès pour les services d'urgence.
- **Améliorer l'accessibilité** : un réaménagement global devrait viser une Plaine sur un seul niveau, en supprimant les marches inutiles. Des rampes devraient être installées à l'entrée des immeubles de Terre Neuve 134 et de la rue de la Querelle 3.
- **Réduire la place de la voiture** : un plan de circulation plus ambitieux pourrait envisager de piétonniser, au moins partiellement, les rues de la Querelle et Vanderhaegen. À défaut, supprimer la ligne de stationnement le long du bâtiment Querelle 3 permettrait de créer un vrai trottoir sécurisé.
- **Améliorer les flux dans le parking souterrain** : la réouverture de la sortie vers la rue du Lavoir pourrait fluidifier les entrées/sorties et limiter la circulation dans la rue de la Querelle.
- **Prendre en compte les mobilités douces** : prévoir des cheminements lisibles pour les vélos et les trottinettes, avec une signalétique claire, tout en délimitant les zones de circulation et d'interdiction.
- **Encourager l'usage du vélo** : installer un **parking vélo sécurisé** sur la Plaine, voire prévoir des locaux vélos collectifs dans les immeubles sociaux, permettrait de répondre à une demande croissante.

Mobilité :

Constats et pistes d'amélioration



CONSTATS

PISTES D'AMÉLIORATION

Propositions des habitant-es/ de SoHab



Parking sauvage

- Exploitation des espaces
- Installation de poteaux rabattables
- Signalisation parking interdit



Manque de parking pour dépôt crèche

- Création de places kiss and ride



Manque de parking vélo sécurisé

- Création d'un parking vélo sécurisé
- Création des locaux vélo dans les immeubles



Accès bâtiments non-adaptés PMR

- Installation de rampes d'accès



Marches non-adaptées PMR dans l'axe central

- Remise à niveau du sol



Excès de voitures sur le site

- Transformation de rues en zone piétonnière ou de jeux (Querelle et Vanderhaegen)
- Mise en œuvre d'un plan de circulation pour les différents modes de déplacement



S

Sécurité

Restaurer la confiance par la présence et l'écoute



Le sentiment d'insécurité constitue une préoccupation majeure pour un grand nombre d'habitantes et habitants de la Plaine Querelle. Le fait que l'installation de caméras de surveillance ait été l'une des demandes les plus populaires lors des ateliers de consultation illustre cette inquiétude croissante. Bien que des interventions policières aient lieu régulièrement, elles ne parviennent pas toujours à rassurer, et peuvent parfois même renforcer l'inconfort de certaines personnes. Plusieurs se remémorent positivement la présence d'un maître-chien, en 2020, qui avait selon eux permis une meilleure régulation de l'espace.

Toutefois, ce service reste coûteux et répercuté sur les charges locatives, ce qui limite sa viabilité à long terme.

La peur des incendies est également très présente. Plusieurs foyers ont déjà été déclarés, notamment dans les containers à déchets. Des barbecues clandestins, du mobilier en bois et des espaces verts à l'abandon — comme le Jardin de la Querelle ou la cour close derrière le numéro 2 de la rue éponyme — sont perçus comme des sources potentielles de danger.

Les rassemblements dans les halls d'immeubles, principalement en soirée, alimentent aussi le malaise d'une partie des locataires. Ces regroupements — souvent dans des zones stratégiques et visibles comme en face de la crèche ou des numéros 1 et 2 — s'accompagnent fréquemment de nuisances sonores, de portes laissées ouvertes ou endommagées, voire de dégradations (poignées forcées, vitrages brisés, serrures cassées).

La facilité d'accès aux bâtiments (notamment via des escaliers de secours ou des portes défectueuses) favorise l'occupation ponctuelle par des personnes sans chez soi. Certains appartements inoccupés ont été squattés par le passé, aggravant l'inquiétude des résidents. Par ailleurs, le trafic de drogue va et vient

« La police est tout le temps dans le quartier. »



Damien,
habitant de la
Querelle

« Il y a besoin de plus de lumière dans les rues. »

Personne âgée,
habitante de la Querelle

« Chez moi, ça va mais je ne sors pas le soir car j'ai peur. Je vois les jeunes qui cassent et j'ai peur qu'on me coupe la gorge. »

Maman,
habitante de la Querelle

autour des logements sociaux du quartier. Le silence des habitantes et habitants, souvent motivé par la peur de représailles et la perception d'une impuissance des autorités, accentue le sentiment d'isolement face à cette problématique.

La sous-représentation dans l'espace public de certains groupes, notamment les jeunes filles ou les personnes âgées, renforce cette impression d'insécurité. Le manque d'éclairage, la vétusté des lampadaires, la présence de zones sombres (comme le bois en bas de la rue Vanderhaegen), et la configuration en dénivelé de la Plaine, qui crée des recoins peu visibles, alimentent ce ressenti.

Enfin, plusieurs habitantes et habitants ont exprimé leur crainte face à des chiens non tenus en laisse, notamment dans les espaces verts comme le Jardin de la Querelle. Les excréments canins non ramassés aggravent le sentiment d'incivilité.

Plusieurs pistes d'actions qui diminueraient le sentiment d'insécurité des habitants et habitantes ont pu être dégagées :

- **Prévention des incendies** : installer des containers enterrés et privilégier des matériaux non inflammables pour les équipements urbains, en particulier à proximité des habitations. L'entretien ou la reconversion d'espaces enclavés comme le Jardin de la Querelle est essentiel pour limiter les risques.
- **Accompagnement socio-éducatif** : un éducateur ou une éducatrice de rue dédiée au site pourrait établir un lien de confiance avec les jeunes présents sur la Plaine, les accompagner dans la création d'activités ou de projets, et travailler sur les notions de vivre-ensemble et d'estime de soi. Un programme de « petits boulots » dans le quartier pourrait également favoriser leur implication et reconnaissance.
- **Amélioration de la sécurisation des halls** : réduire les périodes de vacance locative en accélérant la remise en état des appartements inoccupés ; renforcer les systèmes de fermeture des portes ; garantir un équilibre entre sécurité et accessibilité, notamment pour les personnes âgées. Une formation des intervenants de terrain à la gestion des occupations de hall (concierges, assistants sociaux, éducateurs, etc.) et leur mise en lien avec les services spécialisés d'aide aux personnes sans-abri pourrait rendre ces évacuations plus humaines et plus efficaces.
- **Trafic de drogue** : bien que la demande d'installation de caméras soit fréquente, leur efficacité reste discutée. Des stratégies de police de proximité, davantage ancrées et en dialogue avec les habitantes et habitants, pourraient s'avérer plus efficaces pour diminuer le sentiment d'insécurité sur le long terme.
- **Réaménagement de l'espace pour favoriser la mixité d'usage** : penser des aménagements adaptés aux publics aujourd'hui sous-représentés, comme les jeunes femmes, les personnes âgées ou les enfants en bas âge, favoriserait une occupation plus équilibrée de la Plaine et contribuerait à la sécurité ressentie.

« En hiver, je ne suis pas à l'aise dans la rue parce que les garçons ne sont pas là donc personne ne pourra m'aider si j'ai des problèmes »

**Fille adolescente,
habitante de la Querelle**

- **Amélioration de l'éclairage** : installer des luminaires anti-vandales et éclairer les zones sombres, notamment l'espace boisé, est indispensable pour permettre une circulation sécurisée après la tombée de la nuit.
- **Aménagements favorables à la visibilité** : un nivellement plus uniforme de la Plaine, avec la suppression ou la rationalisation des recoins, contribuerait à apaiser les craintes de nombreux habitants et habitantes, en particulier les personnes âgées.
- **Gestion de la présence canine** : l'aménagement d'un parc canin sécurisé, suffisamment grand et visible, pourrait canaliser l'usage des chiens en liberté. Il pourrait également devenir un espace de rencontre et de sociabilité. Cette mesure devrait être complétée par une campagne de sensibilisation au port de la laisse et à la collecte des déjections.

Il s'agit donc de faire de la Plaine un espace habité, visible, dans lequel chacun et chacune peut trouver sa place sans avoir à justifier sa présence. Une sécurité par l'usage, par la diversité, par la confiance — bien plus que par la surveillance.

Sécurité :

Constats et pistes d'amélioration

SÉCURITÉ



CONSTATS

PISTES D'AMÉLIORATION

Propositions des habitant-es/ de SoHab

- | | |
|--|--|
|  <p>Peur des incendies</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Équipements en matériaux résistants au feu • Entretien des espaces à proximité en risque • Installation de containers enterrés |
|  <p>Rassemblements dans les halls le soir</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Accompagnement jeunes par éducateur spécialisé • Création d'opportunités « petit boulot » • Propositions d'occupation adaptées aux jeunes |
|  <p>Squat des appartements vides et escaliers</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Rapide réparation des portes d'entrée • Rapide remise à disposition des appartements vides • Évacuation des lieux sqattés de manière adaptée |
|  <p>Pratique de deal</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Installation de caméras • Mise en place d'autres stratégies d'intervention des autorités policières (police de proximité, ...) |
|  <p>Sous-occupation de certains publics</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Réalisation d'un plan d'aménagement des espaces (différenciés et communs) pensés pour tous.tes |
|  <p>Manque de visibilité</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Installation de luminaires anti-vandales • Éclairage des espaces boisés trop sombre • Réalisation d'un plan de réaménagement sur un seul niveau ou évitant les recoins |
|  <p>Chiens sans laisse</p> | <ul style="list-style-type: none"> • Réalisation d'une campagne de sensibilisation • Délimitation d'un parc pour les chiens |



	
Lampadaires cassés	Rassemblements
	
Chiens sans laisse	Zones d'insécurité



6

Entretien

Une culture de la continuité



L'entretien — ou plutôt son absence perçue — traverse l'ensemble des discussions menées sur la Plaine Querelle. Les habitantes et habitants soulignent régulièrement que ce qui est mis en place finit par s'abîmer, sans réparation ni suivi. Cela vaut autant pour le mobilier urbain (bancs, jeux, clôtures), que pour les infrastructures en béton, les plantations, les sols ou encore les dispositifs d'éclairage.

De nombreux exemples ont été évoqués :

- Les lampadaires, régulièrement vandalisés, créent des zones d'ombre accentuant le sentiment d'insécurité.
- Les bancs en bois et les poutres entourant le terrain de foot ou la plaine de jeux sont pourris à certains endroits, avec des morceaux détachés ou manquants.
- Le mur en béton devant la crèche et la Maison de Quartier présente des éléments fissurés ou absents.
- Les tuiles des gradins en face du terrain de foot sont abîmées, tout comme le pavage autour de la fontaine, où l'eau stagne à cause de dalles manquantes ou disjointes.

Ces dégradations ne sont pas anodines : elles donnent le sentiment que le lieu n'est pas digne d'attention, qu'il est négligé. Elles alimentent le découragement des personnes qui y passent et peuvent aller jusqu'à leur désengagement. Pourtant, plusieurs habitants et habitantes se mobilisent : ils et elles désherbent, ramassent les déchets, réparent des bancs ou proposent des actions collectives. Mais cette énergie demande un cadre, une reconnaissance, un accompagnement.



Ateliers de réparation avec des briques de Lego sur la plaine de la Querelle, répertorié sur la plateforme mondiale : www.dispatchwork.info

Les propositions issues des consultations et du diagnostic technique convergent vers une approche à deux niveaux :

1. Une intervention structurelle sur les équipements existants

- Remplacer les mobiliers et structures abîmés par des éléments conçus avec des matériaux plus durables : résistants à la pluie, au feu et au vandalisme.
- Réparer les infrastructures en béton (murets, gradins, bordures, sol) lorsque cela est encore possible.
- Repenser certains aménagements pour limiter leur vulnérabilité ou leur exposition (choix des matériaux, implantation).

2. Une stratégie d'entretien durable et partagée

- Mettre en place un plan d'entretien régulier, visible et lisible dans le temps.
- Privilégier des interventions légères mais fréquentes plutôt que ponctuelles et lourdes.
- Instaurer un dialogue régulier avec les usagères et usagers sur ce qui doit être maintenu, réparé, ou remplacé.
- Créer un système simple de signalement des dégradations (application mobile, boîte à idées, relais local).
- Envisager l'implication de certains habitants et habitantes dans des micro-missions encadrées (petit jardinage, peinture, nettoyage léger), en lien avec les services de la Ville et les structures locales. Il ne s'agirait pas de remplacer l'entretien public, mais de l'enrichir d'une vigilance citoyenne.

Entretien :

Constats et pistes d'amélioration



CONSTATS

PISTES D'AMÉLIORATION

Propositions des habitant-es/ de SoHab



Manque de clarté sur les responsabilités

- Clarification des responsabilités de la gestion de l'entretien entre institutions



Bancs cassés

- Installation de bancs résistants anti-feu



Mur de bois / poutres pourris

- Remplacement des murets en bois



Pavés / murs / gradins cassés

- Réparation



7

Inclusivité

Pour un espace réellement partagé

Les usages de la Plaine Querelle varient fortement selon le genre, l'âge ou le niveau d'autonomie, comme en témoignent les récits recueillis lors des ateliers.

Les femmes sont présentes sur la Plaine de leurs allées et venues : elles la traversent régulièrement pour amener leurs enfants à l'école, faire leurs courses, discuter avec leurs amies ou voisines. L'été, quand il fait trop chaud dans les logements, il n'est pas rare de les voir rassemblées autour des bancs et d'entendre leurs rires résonner. Néanmoins, elles évoquent des difficultés à se sentir pleinement à l'aise dans l'espace public : peur d'être jugées, invisibilisation de leurs besoins spécifiques, manque de mobilier pensé pour leurs usages spécifiques — s'asseoir avec une poussette, discuter en groupe, surveiller un enfant tout en se reposant.

Les adolescentes sont un autre public quasi invisible. Rarement présentes dans les ateliers, elles sont évoquées par d'autres habitant·e·s comme un groupe absent de la Plaine. Leur faible présence interroge : à quels moments, dans quelles conditions peuvent-elles s'approprier l'espace sans se sentir en insécurité ou déplacées ?

Les personnes âgées, quant à elles, préfèrent souvent s'installer le long de la rue de la Querelle, sur les murets en bordure des immeubles, dans des endroits visibles et familiers. Elles y attendent le facteur, discutent avec un voisin ou les travailleurs du quartier, regardent le passage et commentent l'actualité du quartier. Mais elles regrettent le manque d'infrastructures confortables et accessibles, notamment dans les zones qu'elles jugent plus sûres.

Les enfants et adolescents garçons quant à eux, occupent largement le centre de l'espace, mais parfois de manière exclusive : le terrain de sport ou certaines zones de jeux deviennent difficilement accessibles à d'autres. La cohabitation entre les groupes d'âges n'est pas toujours évidente, et les tensions intergénérationnelles, bien que discrètes, existent. Comment permettre à la jeunesse de profiter de leur droit d'occuper l'espace public sans qu'elle soit vue comme une nuisance par les autres groupes d'âge du quartier ?

Les propositions formulées lors des ateliers visent à rééquilibrer ces usages sans cloisonner :

- Diversifier les assises : proposer des bancs à différentes hauteurs, avec ou sans dossier, pour accueillir tous les corps et toutes les postures.
- Créer des espaces semi-ouverts : lieux permettant l'intimité sans isolement, où l'on peut se retrouver à plusieurs sans se cacher.



Le terrain de foot, souvent occupé par des groupes de garçons

- Installer des équipements à usages mixtes : des tables de ping-pong, une fontaine ludique, un potager collectif... autant de prétextes à la rencontre et à la cohabitation.
- Articuler des temps différenciés : penser des moments calmes et d'autres plus animés, pour que chaque groupe puisse s'appropriier la Plaine à différents moments.

L'objectif n'est pas de diviser l'espace selon les profils, mais de permettre la co-présence : que chacun et chacune puisse y être, sans s'y sentir de trop. Cela passe par une attention concrète, au quotidien, à la manière dont les aménagements sont vécus et utilisés. L'inclusivité ne peut se réduire à une déclaration d'intention : elle se construit dans les détails.



Appartenance Quand la Plaine devient quartier

La Plaine Querelle n'est pas qu'un espace vert ou de jeu : elle est vécue par ses usagers et usagères comme un lieu habité, parfois central dans la vie du quartier. Pourtant, ce site reste ambivalent aux yeux de nombre d'habitantes et d'habitants. La Plaine est souvent perçue comme un « entre-deux » : entre deux bâtiments, entre le public et le privé, entre des intentions d'aménagement restées inabouties. Ce flou de fonction et de statut nuit à son appropriation.

À cela s'ajoute une réputation tenace, parfois stigmatisante, associée au site de la Querelle dans le reste du quartier. Si l'endroit est connu, c'est souvent pour de mauvaises raisons — incivilités, abandon, insécurité — alors même qu'il abrite aussi de réelles formes de solidarité, de convivialité, de soutien entre voisins. Ces dynamiques positives, essentielles au tissu social local, sont encore trop peu reconnues ou valorisées.

Les rapports à la Plaine oscillent ainsi entre attachement et rejet. Certaines personnes y ont leurs habitudes, leurs souvenirs, leurs relations ; d'autres l'évitent ou la traversent sans s'y arrêter. Certaines ont des sentiments ambivalents à son sujet. Ce que le lieu offre en termes de rencontres, d'observation, de « vivre ensemble » reste souvent invisible, faute de reconnaissance formelle et de soin.

Plusieurs participants et participantes aux ateliers ont exprimé leur désir de repères concrets : une signalétique mieux pensée, des œuvres co-construites, des objets familiers durables dans l'espace. Le fait même de nommer le lieu — « plaine », « square », « parc », « cour » ? — devient un enjeu symbolique. Mettre des mots, c'est affirmer une identité, une fonction, une présence dans la mémoire collective.

Enfin, cette reconnaissance passe par la stabilité. Un espace trop souvent transformé ou oublié perd sa lisibilité. Les personnes, qui y vivent, demandent un projet clair, visible, assumé, qui s'inscrive dans la durée. Appartenir à un lieu, c'est pouvoir s'y projeter demain — pas seulement le traverser aujourd'hui.

Expérimentations

Tester pour mieux comprendre : Des expérimentations grandeur nature

Le diagnostic partagé présenté précédemment s'est construit à partir de témoignages, d'ateliers, de parcours commentés, d'observations croisées... Mais **les paroles ne suffisent pas toujours à saisir la complexité des usages**.

Certaines propositions imaginées avec les habitantes et habitants méritaient d'être mises à l'épreuve, même de manière imparfaite, pour **voir ce qu'elles déclenchent** : de l'enthousiasme ? Du conflit ? De l'indifférence ? Un usage inattendu ? Une appropriation rapide ? Une réaction institutionnelle ? Autant de signaux précieux pour construire un projet cohérent, durable, ancré dans le réel.

Dans cette optique, nous avons organisé **quatre journées d'aménagements éphémères** sur l'été 2023. Une **quinzaine d'actions** ont été testées, sélectionnées pour leur faisabilité à court terme et leur capacité à répondre à des besoins concrets exprimés lors des consultations :

- Égayer la Plaine (guirlandes lumineuses, fresques au sol, mise en couleur de mobilier) ;
- Créer des espaces de confort (transats, parasols, table de pique-nique, bancs) ;
- Favoriser les jeux intergénérationnels (ping-pong, bac à sable, fontaine ludique) ;
- Faciliter les liens (guinguette mobile, mobilier modulable...) ;
- Réparer (légo dans les trous de murs) ;
- Visibiliser (mise en couleurs de poubelles) ;
- Souligner la continuité des usages (création d'un chemin entre la crèche et la plaine de jeu...).

Ces installations temporaires ont été **déployées à différents endroits** de la Plaine afin d'explorer les dynamiques locales, les frontières symboliques, les lieux d'attraction ou de tension.

L'objectif ? Observer, dialoguer, ajuster. Et surtout, **rendre visibles des questions parfois diffuses** : qui s'autorise à s'asseoir ici ? Pourquoi certaines zones restent vides ? Que se passe-t-il lorsqu'on déplace un mobilier de quelques mètres ? Qui aide à l'installation ? Qui s'oppose ?

Parmi toutes ces expériences, nous avons choisi de mettre en lumière **trois situations emblématiques** : trois objets ou espace du quotidien (un banc/une table, un local, un bac à sable), porteurs de **grands enjeux sociaux, symboliques et institutionnels**.

Ce sont ces focus que nous vous proposons de découvrir maintenant.



Négocier l'usage

Les bancs et la table de pique-nique

Le banc-bac à fleurs : un test de cohabitation

Lors des animations estivales de 2023 sur la Plaine Querelle, un mobilier combinant banc et jardinière en bois a été laissé à la demande de jeunes du quartier. Ils souhaitent l'installer devant la crèche, là où ils ont l'habitude de se retrouver, en soulignant l'absence de bancs dans cette zone semi-abritée.

Cet espace est cependant le théâtre de frictions régulières : les rassemblements bruyants de jeunes près de la porte d'entrée de la crèche perturbent les puéricultrices et les parents. Pour éviter de renforcer les tensions, l'équipe de SoHab a accepté de laisser le mobilier, **sous conditions strictes** : interdiction de le déplacer, obligation d'entretenir les jardinières, et retrait immédiat en cas de plaintes répétées.

Un compromis sur l'emplacement a été trouvé, au milieu de la vitrine de la crèche. Les éducatrices, absentes au moment de la négociation, ont été consultées par la suite et ont accepté de tester l'aménagement.

Quelques semaines plus tard, la crèche signale que le banc a été déplacé par les jeunes et placé juste contre leur bureau vitré, générant des nuisances sonores. Après médiation, les jeunes acceptent de remettre le banc à sa place initiale, et un ajout de terreau le rend moins déplaçable. Mais une plainte ultérieure sur le bruit persistant et l'utilisation des jardinières comme dépotoir conduit finalement à son retrait, sans protestation notée.

Ce micro-test révèle la complexité de l'appropriation partagée, les dynamiques de pouvoir autour d'un simple banc, et l'importance d'un cadre de dialogue clair et réactif pour soutenir la cohabitation des usages.

La table de pique-nique : d'un espace à l'autre

Parmi les mobiliers construits dans le cadre du projet, une table de pique-nique a été laissée en test sur la Plaine. L'usage spontané qui en a suivi a été encourageant : des habitantes et habitants s'y posent, le mobilier reste respecté, et les chaînes l'attachant à un arbre ne sont pas altérées. Seule ombre au tableau : le bois commence à souffrir des intempéries.

Fort de ce retour positif, **une deuxième table est installée** début juillet 2024, à l'occasion d'une animation collective. Faute de proposition claire de la part des habitantes et habitants présents, l'équipe de projet suggère de l'implanter dans la zone de stationnement sauvage rue de Lavoisier, pour la requalifier comme espace piéton.



Tables de pique-nique et bancs construits lors des ateliers encadrés par Noé Stefano, menuisier

Ce choix suscite des réticences — par peur de conflits — mais une alternative est trouvée dans un coin ombragé, à l'arrière du bâtiment Terre-Neuve 138.

Peu après, un habitant alerte : la table est trop excentrée pour être utilisée, et les jeunes envisagent de la déplacer. De fait, quelques jours plus tard, **la table est retrouvée plus au centre de la Plaine**, entre le terrain de foot et le muret longeant l'axe principal, espace où existe déjà du mobilier urbain, mais en mauvais état et donc peu utilisé.

Une nouvelle discussion s'engage : l'emplacement « fixe » retenu est celui entre le terrain de foot et les tables de baby-foot. Les habitants et habitantes refusent pour l'instant qu'elle soit fixée au sol, estimant que la situation est stable.

À la fin de l'été, un épisode inattendu vient ponctuer cette trajectoire : l'un des bancs de la table est retrouvé... en remplacement d'un vieux siège auto devant la crèche. L'autre banc et la table sont toujours présents sur la Plaine, **sans plainte ni dégradation notable**, signe d'une appropriation relativement apaisée.

Ce cas montre comment un mobilier simple peut susciter un usage pluriel, évoluer dans l'espace, et révéler les préférences implicites des habitantes et habitants. Il souligne aussi l'intérêt de laisser place à l'expérimentation dans la durée, avec une capacité d'écoute et d'adaptation continue.



Différentes zones de test pour l'installation de la table de pique-nique avec bancs

2 La vie autour du local

Activer un point

Lors des après-midis d'animation sur la Plaine, le local situé en rez-de-chaussée derrière le bâtiment Terre-Neuve 134 — propriété du Logement Bruxellois et mis à disposition de Bravvo — est devenu un point névralgique. Utilisé pour stocker le matériel d'animation (tables, chaises, parasols, ping-pong...), ce petit espace s'est peu à peu transformé en scène discrète d'interactions.

À force d'allers-retours pour installer les équipements, la porte du local est devenue un lieu d'attention : **des habitantes et habitants s'interrogent, s'approchent, proposent leur aide spontanément**. Jeunes en quête d'occupation, adultes désireux de soutenir des dynamiques positives : tous y trouvent une occasion d'utilité, d'échange, voire de fierté.

Au fil des journées, **une forme de routine s'installe**. Des jeunes se proposent d'eux-mêmes pour aller chercher du matériel. Le local devient un repère, un support d'organisation partagée, une porte ouverte à des discussions plus larges.

Des échanges informels autour de l'exploitation du local ont été engagés avec les participants. Parmi les envies exprimées : la création d'une **maison de jeunes**. Cette demande récurrente se heurte cependant à plusieurs limites : le local actuel est exigu, peu adapté à une occupation intensive, et des habitantes et habitants du bâtiment redoutent les nuisances d'un usage régulier.

Ces tensions n'annulent pas le potentiel du lieu. Plusieurs personnes suggèrent une fonction **plus souple, partagée, intergénérationnelle**. Une piste pourrait être de transformer ce local en espace de **mutualisation d'objets**. Associations ainsi qu'habitantes et habitants pourraient y stocker du matériel ponctuellement utile mais rarement utilisé : tonnelles, jeux de plein air, matériel sportif, outils, vaisselle collective...

Ce type d'espace fonctionnerait sur la base d'un **groupe-relais d'habitantes et d'habitants** formé à la gestion quotidienne, avec un accompagnement des partenaires locaux. En valorisant la logique du prêt plutôt que celle de la possession, il renforcerait les solidarités pratiques tout en **donnant vie à un lieu jusqu'ici discret**, mais central dans la vie quotidienne de la Plaine.



Devant le local de stockage de matériel devenu point d'ancrage des habitantes et habitants

3 Un bac à sable hors norme ou l'art de jouer (presque) selon les règles

Parmi les idées plébiscitées par les habitantes et habitants lors des ateliers, l'installation d'un bac à sable à proximité de l'espace petite enfance a rapidement émergé comme une évidence : simple à réaliser, accessible aux tout-petits, et répondant à un vrai manque d'équipements adaptés dans la plaine de jeux.

Mais l'enthousiasme initial s'est vite heurté à une réalité bien connue des habitués et habituées de la Plaine Querelle : **la méfiance vis-à-vis des usages détournés**. Certains redoutaient que le bac ne devienne un dépôt d'ordures, voire un canisite — un scénario déjà observé avec les anciens bacs jardiniers. Les concierges des immeubles voisins s'inquiétaient aussi des allers-retours de sable jusque dans les halls d'entrée.

Face à ces préoccupations, l'équipe projet a décidé de concevoir un bac à sable avec un couvercle amovible. Initialement prévu en libre-service, il a ensuite été sécurisé avec un cadenas à code pour des raisons de sécurité et d'hygiène, le code pouvant être communiqué à toute personne souhaitant utiliser le bac à sable. Quelques sessions de bricolage participatif plus tard, un beau carré de sable était prêt, apportant immédiatement joie et enthousiasme aux enfants du quartier. Le mobilier a rapidement prouvé **son pouvoir attractif**.

Cependant, quelques jours après l'installation, l'équipe projet recevait un mail du service des « aires ludo-sportives » de la Ville de Bruxelles, recherchant les propriétaires de ce bac à sable pour l'informer qu'il allait être retiré. Une série de **normes de sécurité** doivent être respectées, conformément à la réglementation en vigueur, et la Ville de Bruxelles pourrait être tenue responsable de tout incident. De plus, contrairement à l'intuition de l'équipe projet, il s'avère qu'un bac à sable ouvert est plus hygiénique qu'un bac fermé... le sable a besoin de respirer !

Après quelques **ajustements** pour rendre le bac conforme aux normes, et sous condition de visites régulières de l'équipe projet pour s'assurer de sa sécurité (vérification de la solidité, absence de clous ou vis apparentes, nettoyage du sable des débris potentiellement dangereux, etc.), la Ville a autorisé le bac à sable à rester en place quelques semaines, le temps de tester son appropriation par les usagères et usagers de la



Le bac à sable n'est resté ouvert que 20 jours

Plaine, et d'évaluer s'il pourrait devenir un aménagement plus pérenne. En revanche, si le moindre danger était constaté, le bac serait immédiatement retiré par le service communal en charge de l'entretien et du contrôle des équipements de jeu en accès libre.

En résumé, l'extrait du mail du gestionnaire de dossier de la Ville de Bruxelles :

- Le bac doit être ancré au fond (pas par un câble qui risque par ailleurs de blesser l'arbre sur lequel il est fixé) ;
- Tous les angles vifs doivent être arrondis ;
- Toutes les échardes et les pièces mal fixées doivent être enlevées ;
- Les planches présentant des fissures et des ouvertures doivent être remplacées ;
- Une planche s'est détachée et elle gisait « dangereusement » avec les vis apparentes à côté du canapé.

Comme mis en garde par le service communal, c'est une mission difficile de maintenir un mobilier conforme aux normes dans un espace public soumis à un usage intensif et au vandalisme. Après 20 jours de surveillance, l'équipe projet a dû se résoudre à retirer le bac à sable. Chaque jour, il fallait retirer des vis, poncer des échardes, et ramasser le sable éparpillé jusque dans les ascenseurs des immeubles... Au final, le bac à sable provoquait plus de frustrations que de plaisir.

Ce que l'on retient de cette expérience, c'est la capacité du service communal et de l'équipe projet à dialoguer et à faire évoluer leurs positions respectives pour respecter à la fois les missions et le cadre de travail de chacun. Dans nos programmes d'aménagement transitoire urbain, il reste essentiel de **pouvoir tester certains usages et d'activer des espaces délaissés**, et nous continuerons à le défendre ! Cependant, il serait judicieux de se concerter avec les services communaux en amont, pour éviter certains allers-retours et assurer plus de succès aux installations expérimentales. L'enjeu est de trouver un équilibre entre la créativité et la spontanéité, éléments essentiels des projets participatifs, et un cadre réglementaire qui peut parfois sembler trop contraignant.

Recommandations

Pour un aménagement durable, inclusif et vivant

À partir des constats formulés dans le diagnostic et des enseignements tirés des expérimentations menées sur la Plaine, plusieurs enjeux de fond se dégagent. Ils dépassent les besoins ponctuels ou localisés, et interrogent la manière plus large dont les espaces publics sont conçus, gérés et vécus dans un quartier dense et populaire comme celui de la Querelle.

Les recommandations suivantes visent à guider les réflexions futures en intégrant à la fois les contraintes du site, les aspirations des usagers et usagères, les conditions de gestion, et les défis contemporains, notamment climatiques. Elles proposent des principes structurants, à adapter selon les phases du projet, les budgets disponibles et les dynamiques locales.

1. Travailler à la lisibilité et à l'identité du lieu

- Redonner une **cohérence d'ensemble** à la Plaine : meilleure articulation des différents espaces et fonctions (repos, jeux, rencontre, passage...).
- Travailler la **signalétique**, les noms des lieux, les couleurs, pour permettre une meilleure identification de la Plaine comme espace commun.
- Renforcer la dimension esthétique et symbolique pour réenchanter les usages et le regard porté sur cet espace.

2. Prendre au sérieux l'entretien et la gestion dans la durée

- Clarifier les responsabilités entre services (Ville, Logement Bruxellois...) en matière d'entretien du mobilier, des plantations, des sols, de l'éclairage.
- Mettre en place un **plan d'entretien lisible**, léger mais régulier, qui soit communiqué aux habitants et habitantes.
- Encourager la **veille citoyenne**, en soutenant les initiatives d'habitants et d'habitantes qui souhaitent contribuer (micro-missions, signalements, co-entretien).

3. Favoriser la cohabitation des publics et la mixité des usages

- Penser des **espaces multifonctionnels**, capables d'accueillir différents âges, genres, rythmes.
- Créer des **zones de transition** entre calme et animation, entre passage et séjour.
- Concevoir le mobilier, les jeux, les équipements pour encourager les usages partagés plutôt que la spécialisation par public.

4. Créer des espaces appropriables et évolutifs

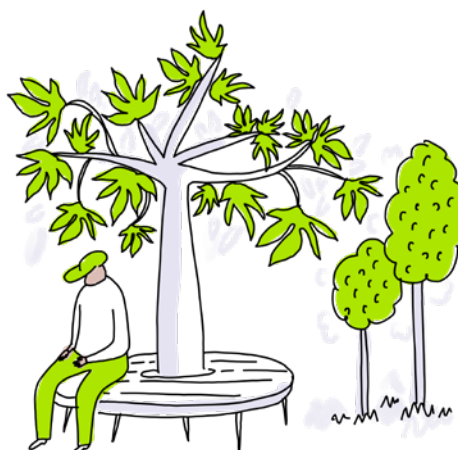
- Privilégier des **aménagements modulables** et testables, faciles à déplacer, adapter ou faire évoluer selon les usages réels.
- Laisser des marges d'expérimentation dans le design, pour pouvoir ajuster sans tout devoir recommencer.
- Appuyer les usagers dans la réappropriation des espaces (prêt de matériel, accompagnement d'initiatives, soutien logistique).

5. Soutenir la présence humaine et les dynamiques sociales

- Installer du mobilier et des services qui donnent envie de **rester** : bancs confortables, tables, équipements ombragés, etc.
- Faciliter les **usages collectifs encadrés** : barbecues, ateliers, événements ponctuels, marché hebdomadaire, ...
- Renforcer la **présence professionnelle** sur la Plaine (éducateurs, agents de quartier...) pour faire lien, prévenir les tensions, accompagner les jeunes.

6. Renforcer la présence de la nature et l'adaptation climatique

- Déployer une **végétalisation ambitieuse** : plantation d'arbres, dépavement, fleurs en pieds d'arbres, haies, petits jardins partagés.
- Prévoir des aménagements anti-chaueur : zones d'ombre naturelle, fontaines ludiques, revêtements réfléchissants ou drainants.
- Impliquer les habitantes et habitants dans des projets de **verdurisation participative**, avec un accompagnement technique des services compétents.
- Choisir des essences **adaptées au changement climatique**, locales et peu exigeantes en entretien.
- Intégrer ces enjeux dans toute réflexion sur la transformation de l'espace public : climat, biodiversité, bien-être, santé.



Conclusion

Une dynamique à poursuivre, un engagement à tenir

Ce diagnostic n'est pas une fin en soi. Il est le témoin d'un processus engagé avec et pour les habitantes et habitants d'un quartier en constante mutation. La Plaine Querelle, si souvent repensée sans suite, mérite aujourd'hui un réaménagement à la hauteur de ses usages, de sa diversité, et des aspirations exprimées collectivement.

Les ateliers ont montré que les attentes sont là : vivre dans un cadre plus agréable, pouvoir s'arrêter, jouer, se rencontrer, jardiner, respirer. Ils ont aussi révélé une volonté d'agir, de participer, de s'approprier le lieu — à condition que la parole donnée soit suivie d'effets.

Les expérimentations menées sur le terrain ont démontré qu'un autre rapport à l'espace est possible. Elles ont permis d'ouvrir des espaces de dialogue, de tester des usages concrets, et de révéler les potentiels parfois invisibles d'un espace public trop longtemps négligé.

Il appartient désormais aux acteurs publics de transformer ces constats en engagements concrets. Cela implique de maintenir le lien avec les habitantes et habitants, de travailler à partir des dynamiques déjà enclenchées, et de penser l'aménagement comme un levier de justice spatiale et sociale. Mais surtout, cela suppose de tenir les engagements pris, quels qu'ils soient. Car rien n'est plus démobilisateur que des promesses sans lendemain.

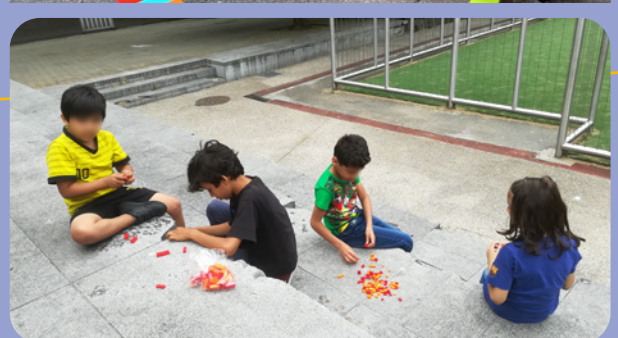
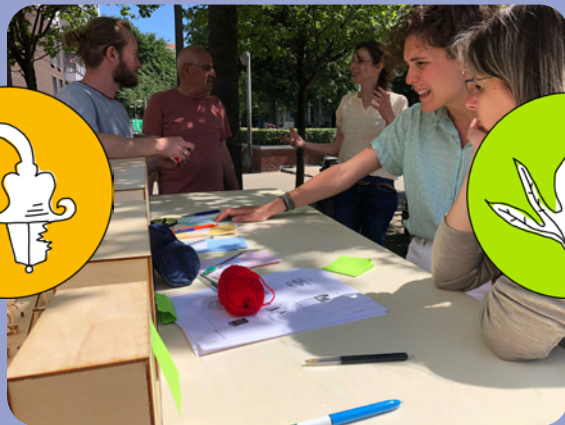




Cette publication a été réalisé grâce au soutien de la Ville de Bruxelles-Capitale, du Logement Bruxellois et de la Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale









**So
Hab**

ASSOCIATION
DE SOLIDARITÉ
POUR L'HABITAT

Pour des villes
solidaires et durables

Chaussée d'Ixelles 29/9
1050 Ixelles

www.sohab.be